

**LA «VERBEKE FOUNDATION»,  
UN LABORATOIRE POUR LE «BIO ART»**

Un papier apposé au mur donne sans ambages le ton: «Ici pas de salle de spectacle rutilante mais un lieu rafraîchissant, sans manières, où l'art se laisse observer, et en même temps une critique subtile du monde artistique». À Kemzeke (Stekene), dans la zone portuaire à l'ouest d'Anvers, l'ex-entrepreneur Geert Verbeke a converti une ancienne et vaste friche en un «espace de liberté où les artistes peuvent travailler au vu et au su des visiteurs», la *Verbeke Foundation*.

Des années durant, il a dirigé sur ce même site une entreprise de transports et d'entreposage. La société vendue, il a acheté quelques hectares supplémentaires, des étangs voisins, et transformé les anciens entrepôts, les serres et les halls de chargement en de gigantesques espaces d'exposition.

Le visiteur peut se croire, lorsqu'il pénètre en ce lieu, dans une espèce de «zone expérimentale» réservée à l'art et à la science. Ici et là se

rencontrent de drôles de machines, de frères constructions et les véhicules les plus étranges. Des plantes ont été sorties des serres et forment un jardin desséché; dans un vivier aux eaux troubles caracolaient naguère des esturgeons et des truites, contribuant à réaliser une «œuvre d'art biologique». Le sol est jonché de tuyaux d'arrosage et de câbles; on trébucherait pour un peu sur un fouillis de fils. L'art et la nature se sont faits enchevêtrement organique. Un laboratoire de recherche a été installé dans un ancien entrepôt avec pipettes et cornues d'alchimiste. Des vitrines abritent des animaux morts dont le processus de décomposition s'exprime, par le truchement d'électrodes, en graphiques et en musique.

Où que l'on pose le pied sur cette immense étendue, tant à l'extérieur des constructions qu'à l'intérieur, ce ne sont que vestiges d'expositions passées: cordages d'embarcations, ressorts, hélices, oiseaux empaillés et carcasses animales. L'artiste Koen Van Mechelen y élève ses poulets génétiquement manipulés, tout d'abord dans des batteries puis, dans un deuxième temps, dans de

vastes cages grillagées. L'une d'entre elles abrite, juché sur son perchoir, un fier coq au luxuriant plumage et aux ergots dorés. L'animal plus ou moins aveugle n'avait pratiquement plus d'ergots et c'est pour cela que Van Mechelen lui a fabriqué des prothèses, l'une en or pur et l'autre à la feuille d'or.

Les choses les plus extraordinaires s'observent à la *Verbeke Foundation*. Le domaine est une ménagerie et un cabinet de curiosités zoologiques, nautiques, médicales et variées. Ainsi, on a pu voir flotter sur le toit du hangar réservé à l'art le plus grand drapeau belge jamais déployé, un tricolore *King size* de 5 000 m<sup>2</sup>, véritable marque de fabrique du domaine. Dans le jardin redevenu sauvage broutent deux imposants dinosaures réalisés à partir de débris de chaises d'église. Un gigantesque espace muséal où le visiteur s'enfoncé littéralement dans le sable abrite un conteneur maritime - l'un des nombreux présents sur le site, peint par Keith Haring. Des carcasses colorées de vaches, des éléments de décor d'un film de Peter Greenaway et des bestioles telles que l'on en trouve sur les plages émergent du sable.



Peter De Cupere, *Earthcar*, 2002, *Verbeke Foundation*, Kemzeke © Peter De Cupere 2010.

Contre un mur pendent des manteaux de fourrure encagés et dans de grands congélateurs gisent des œuvres d'art à vendre pour un prix modique.

Geert Verbeke et Carla Lens rassemblent depuis des années collages et assemblages. Leur collection de plus de deux mille œuvres a été composée à partir des travaux d'artistes principalement belges et comprend même des collages dadaïstes et surréalistes du début des années 1920 (Paul Joostens, Michel Seuphor, E.L.T. Mesens, Marcel Mariën et Louis Scutenaire), des œuvres de Camiel Van Breedam (° 1936), de Christian Dotremont (° 1922), de Hugo Claus (1929-2008), de Jo Delahaut (1911-1992), de Jan Fabre (° 1958)<sup>1</sup>, de Panamarenko (° 1940)<sup>2</sup> et de Luc Tuymans (° 1958)<sup>3</sup>. La *Verbeke Foundation* accueille également de jeunes artistes qui expérimentent dans la technique du collage.

Les Verbeke ont commencé à collectionner les œuvres d'art dans les années 1990, au départ surtout les œuvres abstraites puis, petit à petit, les collages et les assemblages. Ces dernières années, la collection a été élargie au *bio art*, cet «art vivant», avec les travaux d'artistes dont les créations intègrent des plantes, des animaux, voire des senteurs (les installations olfactives de Peter De Cupere<sup>4</sup>). Dans leur «cour», les Verbeke exposent des œuvres mettant en question la relation entre l'être et son milieu naturel, les travaux d'artistes qui, de manière expérimentale, travaillent sur des organismes vivants et recherchent comment ceux-ci naissent, évoluent et disparaissent. Une collaboration s'instaure même avec certaines universités pour des projets tels que ceux impliquant des abeilles, des poissons, des oiseaux et des algues. Pour cela, la *Verbeke Foundation* a mis en place un laboratoire spécial, le *labor(art)orium*, où sont cultivées les cellules nécessaires à certaines œuvres.

La *Verbeke Foundation* ne présente pas d'œuvres tapageuses mais des travaux qui nous dérangent. Verbeke se donne pour mot d'ordre: «sans trouble-fête, pas de fête», fustigeant ainsi les frileux du domaine artistique. Il conserve, parmi tant d'autres, dans sa *Foundation* les travaux de l'artiste et théosophe amstellodamois Jacobus Kloppenburg (° 1930), du moins ce qui reste de ses assemblages, de ses dessins et de

ses collages de photos. En effet, la majeure partie de son œuvre, que Kloppenburg conservait entreposée dans son immeuble situé en bordure d'un canal d'Amsterdam, fut enlevée sur injonction de la commune pour cause de risque d'incendie et finit dans les incinérateurs des services de la voirie. La *Verbeke Foundation* veille sur ce qui reste de l'œuvre désordonnée de Kloppenburg, de ses «archives pour le futur», pour lesquelles l'artiste Waldo Bien s'est lui aussi, des années durant, énormément investi.

Depuis quelques années, les artistes peuvent travailler sur le terrain de la *Verbeke Foundation* et même y loger quelque temps afin d'y réaliser leurs travaux *in situ*, de manière à ce qu'ils s'intègrent dans une collection toujours grandissante. Bien souvent, la *Verbeke Foundation* donne à voir les choses les plus extraordinaires, principalement les plus inutiles et les moins fonctionnelles. Ce n'est pas une oasis, un refuge, mais un atelier, une salle d'accouchement pour l'art. Rien de fini, tout est sens dessus dessous, brut, en continuel mouvement; l'art, en effet, est quelque chose de passager, et, comme tout matériel de type organique, chaque œuvre a son vécu. Aussi est-ce pour cela que Verbeke est



Jacobus Kloppenburg, *Archive for the Future*, *Verbeke Foundation*, Kemzeke.

tellement intéressé par le *bio art*: voir une chose naître, croître, se faner et mourir; être le témoin de ces processus mystérieux, c'est aussi appréhender notre condition de mortel.

**PAUL DEPONDT**

(TR. CHR. DEPRÉS)

[www.verbekefoundation.com](http://www.verbekefoundation.com)

- 1 Voir *Septentrion*, XXXVII, n° 1, 2008, pp. 69-70.
- 2 Voir *Septentrion*, XXXV, n° 1, 2006, pp. 65-66.
- 3 Voir *Septentrion*, XXXVII, n° 1, 2008, pp. 35-41.
- 4 Voir *Septentrion*, XXXII, n° 2, 2003, pp. 70-73.